

ABONNEMENT.

SAUMUR.  
 30 fr.  
 16  
 8  
 Poste :  
 35 fr.  
 18  
 10

ON S'ABONNE :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste.  
 chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

annonces, la ligne... 20 c  
 Réclames... 30  
 Faits divers... 75

RESERVES SURT FAITES  
 Du droit de refuser la publication  
 des insertions reçues et même payées,  
 sauf restitution dans ce dernier cas;  
 Et du droit de modifier la rédaction  
 des annonces.

Les articles communiqués  
 doivent être remis au bureau  
 du journal la veille de la repro-  
 duction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne  
 sont pas rendus.

ON S'ABONNE :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAYAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
 traire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 FÉVRIER

Chronique générale.

ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 14 FÉVRIER.

La pression officielle a produit ses fruits à la suite des invalidations. D'après les résultats connus actuellement, les républicains ont la majorité partout. Dans l'Ardèche, la liste Boissy d'Anglas l'emporte de 2,000 voix sur la liste Henri Chevreau. Dans la Lozère, les trois candidats républicains, MM. Jourdan, Pelisse et Bourrilhon, sont élus à 4,000 voix de majorité. Dans les Landes, les cinq républicains dépassent de 3 à 4,000 voix les suffrages donnés à la liste Lambert de Sainte-Croix. En Corse, l'élection de MM. Emmanuel Arène, Ceccaldi et Astima, républicains, est assurée.

M. Susini, républicain, est en ballottage avec M. Gavini, bonapartiste. M. Susini a plus de voix que M. Gavini. Enfin, dans l'Ille-et-Vilaine, M. Le Hérisse, républicain, est élu par 53,993 voix. Il n'avait pas de concurrent. Partout la pression officielle a été véritablement éhontée, et les faits les plus scandaleux sont signalés.

Quoi qu'il en soit, les conservateurs ont fait leur devoir; dans bien des endroits même, le chiffre des votants a été supérieur à celui des élections des 4 et 18 octobre.

ELECTION SÉNATORIALE.

Une élection sénatoriale a eu lieu également dimanche dans le Pas-de-Calais. Le candidat conservateur, M. le marquis d'Havrincourt, a été élu.

M. Paul Bert et le personnel de sa mission ont quitté Marseille avant-hier matin, à bord du Melbourne.

Plusieurs missionnaires et un certain nombre de religieuses se trouvent parmi les passagers du Melbourne, et l'évêque de Colombo, M<sup>re</sup> Boujean, doit également s'embarquer à Naples avec plusieurs prêtres.

L'EXPOSITION DE 1889

Le président du conseil a entretenu ses collègues de l'Exposition internationale universelle de 1889. Jusque-là les réponses ne sont pas favorables. Les industriels étrangers se retranchent derrière la crise qui sévit d'une façon générale sur l'Europe, pour décliner l'invitation qui leur a été adressée. Ils craignent, en effet, de ne pas rentrer dans les frais considérables qu'ils seraient obligés de faire.

Voici la conclusion d'une brochure que publie M. Henry Dichard, ancien rédacteur en chef du Petit Caporal, brochure intitulée : *La fin d'un prince*, avec la dédicace: lettre au prince Victor :

« Vous avez trompé successivement la confiance de tout le monde. Votre père et ses ennemis, les jérômistes et vos propres partisans ont reçu tour à tour vos engagements. Vous avez dit et écrit aux uns et aux autres le contraire, souvent à vingt-quatre heures d'intervalle.

« Au lendemain du jour, pour ainsi dire, où vous nous traitiez de calomnieux en présence des amis de votre père et déclariez hautement que vous ne vous séparerez jamais du prince Napoléon, vous quittez la maison paternelle dans les conditions qu'on sait et vous vous posez en adversaire de celui auquel vous aviez promis la veille fidélité et assistance.

« Vous avez vendu vos amis et livré leurs lettres. »

Le ministre de la guerre a reçu par dépêche, comme nous l'avons déjà dit, le compte rendu des débats du conseil d'enquête de Saint-Malo et la sentence qui a été

rendue. Le compte rendu officiel a été transmis, le jour même, à M. le général Lewal, commandant le 10<sup>e</sup> corps d'armée, qui, après en avoir pris connaissance, l'a adressé à son tour à M. le général Boulanger.

Le commandant du 10<sup>e</sup> corps d'armée n'avait à adjoindre aucun commentaire au verdict du conseil d'enquête, ce verdict favorable ayant été rendu à l'unanimité, et le ministre n'ayant en aucun cas le droit de le modifier que dans un sens favorable à l'accusé.

Une promotion d'officiers supérieurs de l'infanterie paraîtra, cette semaine, au Journal officiel; le lieutenant-colonel Herbingier en fera très-probablement partie.

LA LOI SUR LES MINES.

M. Laur a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition ayant pour objet de modifier la loi de 1810 sur les mines.

1<sup>o</sup> Conservation de la base établie par la loi de 1810 sur la propriété;

2<sup>o</sup> Modification de cette base au moyen d'une clause de rachat pour cause d'utilité publique et du retrait des conventions non exploitées;

3<sup>o</sup> Admission des ouvriers à la participation dans les bénéfices et conditions spéciales d'exploitation au point de vue de la sécurité, réglées par le cahier des charges;

4<sup>o</sup> Réglementation nouvelle du permis de recherches, confondu désormais avec le permis d'exploiter les produits;

5<sup>o</sup> Augmentation des droits du premier inventeur du gîte, avec le droit de préférence à la concession comme pour le propriétaire du sol (loi prussienne).

AFFICHES SCANDALEUSES.

On a apposé dans tout Paris de grandes affiches annonçant un nouvel ouvrage à scandale : *Les Amours du prince de Galles*.

Aussitôt après avoir vu ces affiches, M. Maurice Binder, conseiller municipal conservateur, a écrit au préfet de police qu'il se proposait de l'interpeller, à une des plus

prochaines séances, à propos de cet affichage, qui pourrait légitimement provoquer un incident diplomatique.

On lit dans la correspondance romaine de l'*Osservatore Romano*, à propos du scandaleux discours de M. Goblet dont le Sénat a ordonné l'affichage :

« Il est inutile de réfuter les sophismes du sectaire, du moraliste indépendant, du rationaliste. Ce qu'il faut, c'est protester avec indignation contre ces injures, que le Sénat a décidé de rendre publiques en les faisant, par une véritable provocation, afficher sur tous les murs, et en exaltant ainsi le singulier exemple de neutralité donné aux instituteurs par leur chef, l'outrage fait au Souverain représentant de la catholicité, avec qui pourtant il y a un Concordat; ce qu'il faut encore, c'est attendre avec une respectueuse confiance, mais avec un très-vif désir, des temps meilleurs. »

CHARGE NOUVELLE.

Il faut bien caser les amis... Une somme de 4,500 fr. vient d'être inscrite au budget de la ville de Paris pour les émoluments d'un « inspecteur des bataillons scolaires »!

Charge nouvelle, et nouvelle charge... pour le budget.

Les candidats sont nombreux, assure le *Sicéle*.

Mais si tous ne peuvent être élus, que les évincés se rassurent; on a l'imagination vive dans le groupe de l'autonomie communale, et l'on trouvera bien autre chose. Pour ces mêmes bataillons scolaires, d'abord, une lacune est à combler :

Quand leur donnera-t-on des cantinières ?

LETTRE DE FAIRE-PART.

Le *Cri du Peuple* publie, sous forme ironique, le jugement ci-après à l'adresse des députés de l'extrême gauche :

Irkoutsk, octobre 18...

La liberté de Serge, c'était un trop beau rêve; mais le gouverneur a pu commuer sa peine. Notre ami a quitté Nertschink. Il travaille dans les bureaux d'Irkoutsk. Chaque jour il reçoit son père. Parfois, il vient passer une heure dans notre isba. Alors c'est la joie, la joie vive, toutes les peines s'oublient.

Avec l'automne j'ai retrouvé mon père et ma mère, et notre vie misérable dans l'isba; et pourtant, cette vie misérable, je l'ai retrouvée avec un bonheur indicible.

C'est que là-bas, au Palais d'été, j'ai compris combien j'aimais mon foyer; ce pauvre foyer où, à défaut de luxe, je trouvais les richesses du cœur, les seules qui soient vraiment enviées. La fortune donne un bonheur tout de surface; mais la joie de bien s'aimer n'est-elle pas tout ce qu'il y a de plus intime, tout ce qu'il y a de meilleur au monde? Quelles choses dans la vie, pouvant se payer au poids de l'or, m'eussent donné ce battement de cœur délicieux ressenti en apercevant les miens sur les rives de l'Angara ?

Je revenais du Palais d'été, où, après le voyage de Nertschink, nous avions fait une halte de quelques jours.

Ils m'attendaient; leur regard attendri suivait le yacht pavaisé. Il courait une bordée rapide; puis il ralentit sa marche, les voiles s'abattirent, et,

39 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## EXIL!

PAR M. DU CAMPFRANC

Cette pensée nous déchirait tous les deux. Alors, très-bas, pour essayer de lui rendre le courage, mais sans y ajouter foi moi-même, je lui parlais de la possibilité d'une grâce, d'une commutation de peine. S'il pouvait, lui aussi, venir à Irkoutsk, travailler dans les bureaux près de mon père! N'avait-il pas exposé sa vie pour sauver la fille du gouverneur? Sous son apparence hautaine, M<sup>re</sup> Vilérieff, comme toutes les natures élevées, était susceptible de grande reconnaissance. Du reste, elle s'intéressait à Serge; elle avait retenu sur la famille de l'aide de camp du comte de Rudzen de nombreux détails; elle savait la haute position qu'autrefois les Nariski occupaient en Pologne; et la veille, sur le balcon, elle avait dit avec moi, d'une voix sincèrement émue : Pauvre Serge ! Je lui confiais mes espérances, mais il n'y croyait pas. Toujours un sourire désenchanté assombrissait et rendait amère l'expression de son visage. La journée s'avancait. De gros nuages s'amoncelaient au ciel, et sur les cendres noires de l'incendie, une pluie torrentielle allait bientôt

tomber, les premières pluies d'automne. Le vent soufflait, et les aiguilles séchées des sapins, les feuilles jaunies des bouleaux voltigeaient follement sur la terre nue.

Serge commençait à sentir la torpeur qui précède la fièvre. Ses yeux se fermaient. Et, quittant son cheval, de nouveau m'agenouillant devant la sainte image, je priai ardemment.

— Sainte Vierge... Vierge bénie, disais-je, parlez au cœur de ma puissante protectrice; mettez-y la reconnaissance, la pitié. Je vous en conjure, Vierge Marie, amie de tous les affligés, faites que le sort de Serge soit adouci; faites cesser pour lui le dor exil, qu'il nous soit rendu... Faites que sa mère puisse le revoir un jour, sa pauvre mère !

Je priais de toute mon âme, les deux mains jointes, lorsque la porte de l'isba s'ouvrit doucement, et une vision rayonnante m'apparut.

C'était M<sup>re</sup> Vilérieff complètement remise de son évanouissement. Elle n'avait plus rien de sa physionomie hautaine. Les émotions de la nuit l'avaient un peu pâlie; et, dans son œil d'un bleu foncé, on lisait la reconnaissance et la pitié.

Elle se tenait debout près de Mademoiselle. La vue de Serge semblait l'émuouvoir. La belle Russe savait maintenant que l'on peut verser une larme sur une souffrance polonoise. Elle s'approcha du lit où sommeillait le blessé; mais, si légers que fussent ses pas, Serge souleva ses paupières, et

regarda surpris; une ardente rougeur montant à ses joues, une flamme d'espoir illuminant ses yeux. Avais-je dit vrai? Comme une messagère d'espérance, M<sup>re</sup> Vilérieff venait-elle parler de délivrance ?

Très-noble et très-digne, avec un geste impérial, Olga tendait sa main au blessé pour qu'il la baisât, et d'une voix dont la douceur m'étonna :

— Merci, dit-elle, je vous dois la vie, je ne l'oublierai jamais.

J'étais tombée à genoux devant elle, et à mon tour, le cœur gonflé et débordant de gratitude, éperdument, je baisais la main sur laquelle, froidement, respectueusement, venait de se poser les lèvres de Serge; puis, entre chaque baiser, je m'écriais :

— Oh! que vous êtes bonne. Dieu vous bénira !

— Bonne, répliqua-t-elle, son beau regard devenant rêveur, non, mais juste. D'aujourd'hui j'ai une dette à payer, et je la solderai. Je parlerai à mon père de celui qui m'a sauvé au péril de sa propre vie; et, peut-être, pourra-t-il adoucir une peine injuste et cruelle; peut-être pourra-t-il arracher aux mines de Nertschink l'aide de camp du comte de Rudzen, le rendre à ses amis; peut-être...

Et, de nouveau, se tournant vers son sauveur, lui donnant un radieux sourire, elle ajouta :

— Espérez !





